

LE BONJOUR DE VIDY

Le mot fétiche du moment est communication. Notre monde est saisi d'un besoin irrépressible, d'une soif inextinguible de contacts, de dialogues, de confessions proclamées ou chuchotées.

Angoisse devant une solitude grandissante malgré tous les artifices qu'offre notre société ; besoin louable de savoir, d'apprendre, recherche désespérée de chaleur humaine, les raisons de ce grand déballage sont multiples. Faut-il leur appliquer le titre célèbre : « Autant en emporte le vent ? »

Parfois, sans doute. Mais — et c'est là que je veux en venir — la communication peut être la clef du succès pour ceux qui en font un instrument efficace de travail

dans leur rôle de « décideurs », ceux que mes amis anglo-saxons appellent avec à-propos les « decision-makers ».

Si je crois devoir en parler aujourd'hui, c'est que j'ai sous les yeux, pris à chaud, deux exemples frappants de ce que peut être une vraie communication au service de la cause olympique.

Le premier de ces exemples, je le trouve en analysant le programme du Président du CIO pour février 1990, le mois le plus court de l'année.

Après une fin de mois de janvier qui l'a vu à Auckland, en Nouvelle-Zélande, pour l'ouverture des Jeux du Common-

CARNET

M. Gisli Halldorsson, président du CNO d'Islande, a remis à M. Gunnar Ericsson, membre du CIO en Suède et membre de la commission exécutive du CIO, la plus haute récompense du comité d'Islande, ceci en reconnaissance de l'œuvre de M. Ericsson dans le domaine du sport en général et de sa contribution aux pays nordiques en particulier.



CALENDRIER

1990	AVRIL	
BELGRADE	24-26	Commission exécutive du CIO (I)
	27	Commission exécutive avec l'ASOIF
JUIN		
BARCELONE	4	20 ^e réunion du conseil exécutif de l'ACNO
	5-7	Commission exécutive du CIO (II)
	6-7	Assemblée générale de l'ACNO
	8	Réunion de la commission exécutive avec les CNO
	23	Journée olympique
AOÛT		
MADAGASCAR	24-2 sept.	III ^e Jeux des îles de l'océan Indien
SEPTEMBRE		
TOKYO	14-16	Commission exécutive du CIO (III)
	16-19	96 ^e Session du CIO

wealth, et à Melbourne, pour les finales de l'Open de tennis et la visite des installations sportives et culturelles de la ville, le Président Samaranch entame son périple le 9 février. Ce jour-là, il est à Paris, pour la préparation du Congrès olympique de 1994. Il est le 14 février à Amman, le 16 à Téhéran, le 17 à Bagdad, le 18 à Bahreïn, pour la visite de quatre CNO. Le 19, il est au Koweït, pour la séance de la commission du CIO: « Apartheid et Olympisme » ; du 23 au 25 à Dakar, en compagnie du directeur général de l'Unesco, Federico Mayor et du directeur général du CIO, M^e François Carrard, pour le baptême du « Centre Olympafrica J. A. Samaranch » ; le 28 à Rome pour une rencontre entre les représentants de l'ASOIF et de l'ANOC. Et Vidy dans tout cela ? Délaissé, sacrifié ? Que non point! Dans le courant du mois, en plusieurs étapes, le Président y passe une dizaine de jours, et y rencontre, entre autres, une vingtaine de personnalités

étrangères, M^{me} Yvette Jaggi, la nouvelle syndique de Lausanne et plusieurs membres du CIO.

N'est-ce pas là l'organisation du travail et l'engagement personnel à leur summum, au service de la vraie communication et de la conduite constante des opérations olympiques ?

Mon second exemple me vient de ma récente visite aux Jeux du Commonwealth. Je le tire de l'existence à travers le monde d'une foule de Jeux multisports, si précieux pour renforcer les contacts entre officiels et athlètes de différents pays. La liste de ces Jeux, patronnés ou non par le CIO, est éloquent, et c'est pourquoi j'ai jugé opportun, pour donner tout son poids à mon second exemple de communication, d'en faire figurer la liste dans ce numéro de la *Revue Olympique* (page 153).

Le CIO accorde la plus grande attention à ces Jeux. Il en approuve sans réserve la réalisation car il y voit un moyen idéal de communication, à tous les niveaux de l'activité olympique, pour autant — et c'est là une condition capitale — que le seul objectif de leurs organes dirigeants soit de servir le sport et non de s'en servir à des fins financières ou partisans étrangères à l'essence même de l'organisme.

Mais la survie de certains de ces Jeux risque d'être compromise par la surcharge de ceux qui en prennent la responsabilité financière. En effet, la manne de la télévision leur est souvent chichement comptée, alors que les exigences des athlètes et des officiels vont croissant.

Pour maintenir ces rencontres privilégiées, où se peint la fresque olympique, je ne vois dans le proche avenir qu'un remède : que tous les participants, athlètes et officiels, renoncent à jouer aux enfants gâtés qui entendent retrouver partout les conditions réalisées dans le contexte exceptionnel des Jeux Olympiques eux-mêmes.

Ces enfants gâtés n'auraient, au sein de la famille olympique, pas eu les faveurs de Pierre de Coubertin, sa vie en témoigne. Nous aurions le plus grand intérêt à nous en souvenir. Les progrès de la communication sont à ce prix.



Par Raymond Gafner

Rédacteur en chef

	20	Commission du Mouvement olympique
PÉKIN	22-9/7-10	XI ^{es} Jeux Asiatiques
NOVEMBRE		
MONTE-CARLO		24 ^e Congrès de l'AGFIS
DÉCEMBRE		
LILLEHAMMER	9-11	Commission exécutive du CIO (IV)
	12	Commission exécutive avec les Fédérations Internationales de sports d'hiver
1991	AVRIL	
LAUSANNE		Commission exécutive du CIO (I)
		Commission exécutive avec l'ASOIF
Ce calendrier est susceptible de modifications.		